



Horizontes

Eileen Hofer



Lundi 08 décembre 2025 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL:12ANS/12ANS

Générique: CH, 2015, Coul, 1h10, vo st fr

Interprétation: Alicia Alonso, Amanda de Jesús Pérez Duarte, Viengsay Valdés

Dans un Cuba qui ne change plus depuis le communisme des années 1960, trois femmes, que les générations séparent, partagent la même dévotion pour la danse classique. La plus jeune, une adolescente de 14 ans, aspire à intégrer le ballet national dirigé par sa fondatrice Alicia Alonso, âgée de 94 ans. Évoluant entre les mêmes murs, une ballerine âgée de 35 ans a quant à elle atteint le sommet de sa carrière, mais approche de l'âge de la retraite.

Horizontes selon Laura Hari, membre du comité
Horizontes est le deuxième long-métrage documentaire de la cinéaste suisse Eileen Hofer. À travers la danse et les portraits croisés de ces femmes, c'est une île entière qui se dessine. Le communisme, oublié par le reste du monde, mais fortement lié à l'identité cubaine, s'immisce jusque dans les salles de danse : il semble rigidifier le cadre déjà strict exigé par la danse classique, tout en lui donnant une raison d'être.

Connue par tout Cuba pour avoir popularisé la danse classique, Alicia Alonso reste malgré ses 94 ans une icône nationale. Elle perd la vue, mais continue de diriger les répétitions, elle se dit fatiguée, mais refuse de déchausser ses pointes et tout ce qu'elles signifient. Quant aux deux autres femmes, elles endosseront une lourde responsabilité : incarner cet idéal plus

vieux qu'elles, aux prix de sacrifices, aussi bien de la part de leur corps que de leurs proches.

Et c'est là toute la pertinence du titre : les trois femmes cherchent à aller au-delà des limites de leur corps et des messages que la danse pourrait véhiculer, tout en se refusant à quitter l'horizon tangible de leur île. Plus que de la danse, il s'agit d'incarner l'âme d'une idéologie, qui se doit de passer à la génération suivante lorsqu'on abdique – sauf pour Alicia Alonso, qui incarne sans doute trop le communisme pour abdiquer. Néanmoins, loin de chercher à le dénoncer, la caméra se propose comme l'intermédiaire entre ces trois vies et le spectateur.

Catégorisé comme un documentaire, le film développe une forme de narration, à travers certains plans longs, filmés très proches du corps. Les trois vies se succèdent dans un ordre conçu pour raconter une histoire, suggérée par des pointes usées et des corps éprouvés par l'effort. Et cette histoire, bien que portée par trois différentes protagonistes, est celle d'une unique vie dédiée à la danse, d'un même destin qui n'a pas le droit de vieillir.

Ainsi, une vieillesse qui refuse de faiblir est confrontée à une jeunesse qui peine à trouver sa place, et des salles de danse où les corps s'expriment dans des mouvements

millimétrés ne sont séparées que par un mur des rues animées. La rigueur qu'exige le ballet est intriquée avec une émotion artistique incorporée aux mouvements, tandis que le présent et ses couleurs se confrontent à un passé glorifié en noir et blanc. Ce film parvient à rassembler tous ces thèmes sans aucune dissonance, et à les tisser harmonieusement pour former un nouveau sujet qui les englobe tous : celui d'une réalité parmi d'autres, sur cette île sans complexes où le temps ne passe plus, et qui ne s'excuse pas de ne pas changer.

Laura Hari

Note:

Le film sera précédé par *Nuestro Mar* (2015, CH, Eileen Hofer, 15')

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

Billy Elliot (Stephen Daldry, 1999)

Le 15 décembre à zohoo | Cinémas du Grütli

